

A/venture Les trois L en spectacle

Johanne Chagnon

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

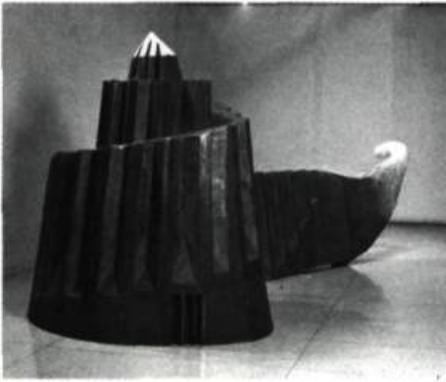
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

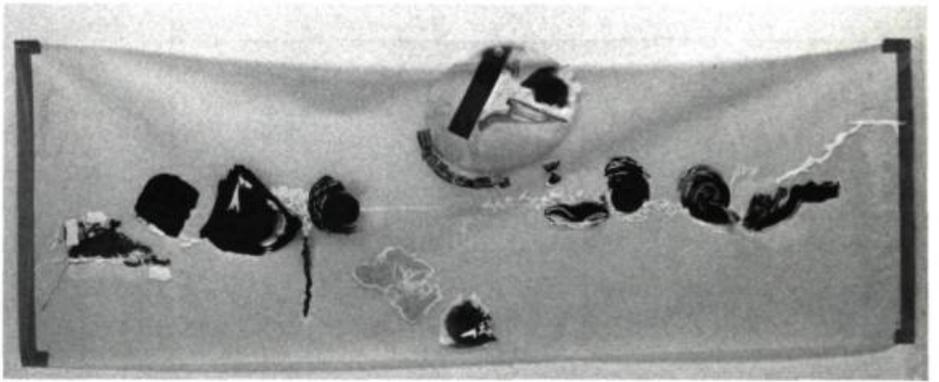
[Explore this journal](#)

Cite this article

Chagnon, J. (1986). A/venture : les trois L en spectacle. *Vie des arts*, 31(124), 55–55.



3



4

LES TROIS L EN SPECTACLE

Johanne CHAGNON

L'événement *A/Venture* propose un concept global d'exposition et une vision personnelle de l'art québécois des années 80, à travers un choix approprié d'œuvres. La section des performances s'inscrit directement à l'intérieur de cette sélection et vient enrichir la compréhension des autres parties (les vidéos se prêtent cependant moins facilement à cette interaction).

Les performances d'Yves Lalonde, de Denis Lessard et de Sylvie Laliberté sont toutes les trois dans la même veine; elles illustrent un des courants actuels de cette pratique. D'une approche analogue, enrichie par l'expérience individuelle de chacun. Les points qui relient ces performances entre elles, et avec les installations présentées, sont, bien sûr, l'ironie, l'humour critique mais, aussi, le rassemblement déroutant de divers fragments plus ou moins épars, le dépouillement de la mise en scène au sein de laquelle la présence physique du performeur (ou des objets) prend une importance déterminante. Une sobriété d'installation commune à ces productions, où toute la charge émotive s'effectue sur le contenu. C'est plutôt par un développement dans le temps que les performances proposent une somme d'éléments qui apparaissent les uns à la suite des autres, sans répit, et sans converger vers un seul sujet que l'on peut cerner mais plutôt vers de multiples associations souvent intraduisibles. Tout se passe sur le plan du sous-entendu d'un ensemble à reconstruire.

Les performances, par contre, à la différence des installations, exploitent les ressources du spectacle et s'orientent davantage vers le divertissement. Les nombreux éléments de parodie prélevés dans la culture populaire permettent une identification plus grande. Le rapport avec les mass-media y est aussi plus apparent. La forme de la présentation, fragmentée, donne l'impression qu'on change constamment de canal de télévision, passant ainsi d'une situation à une autre, d'une atmosphère musicale à une autre. Émotions en concentré.

Yves Lalonde prélève seulement les caractéristiques essentielles qui lui suffisent pour situer un personnage ou raconter une histoire. Sa présentation est soutenue par un langage chorégraphique composé surtout de déplacements sous forme d'un va-et-vient de parade, et étroitement lié au texte dit et à la musique. Lalonde joue avec de gros symboles connus: à l'évidence de ses divers déguisements s'ajoute l'ambiguïté de sa propre identification dans cet ensemble parodique sous lequel perce une quête



5

3. Danielle SAUVÉ
La Chimère, 1985-1986.
La montagne: 186 cm x 144 x 196.
Le chemin: 49 cm x 280 x 97.
(Phot. Denis Farley)
4. Lise BÉGIN
Déplacement, 1986.
5. Performance de Denis LESSARD.
(Phot. Ormsby K. Ford)

insatisfaisante. Le dérisoire sous l'ironie. Jumelage d'Icare et d'Isadora Duncan, incarnation d'une Cendrillon grimpaçant l'échelle de la gloire, cruellement symbolisée par un escabeau: quelques-uns des éléments de cette performance indiquent une recherche d'identité, remettent en question la poursuite d'un idéal imposé, faussé.

La performance *Album*, de Denis Lessard, mêle subtilement l'album de photographies-souvenirs, l'album-livre et l'album-disque: nous avons là les trois composantes indissolubles auxquelles s'ajoute l'intervention directe du personnage Lessard. Cette performance se présente comme une soirée de projections de photos-souvenirs: vaste réservoir d'éléments puisés dans un environnement familier, rassemblés en tant que témoins de situations passées. Les moments marquants d'une autobiographie? A nous de reconstituer l'histoire présentée, à travers les choix musicaux (du classique à Wham et Costello), les petits clins d'œil à l'histoire de l'art, la reconstitution de situations par la manipulation facétieuse d'objets anodins... L'ensemble se bâtit de ces moments qui s'ajoutent les uns aux autres, et à travers lesquels il faut resituer à chaque fois le personnage incarné par Lessard, à la fois présentateur et acteur.

Sylvie Laliberté arrive judicieusement en fin de programme: elle se trouve à exprimer de façon plus explicite (puisque, chez elle, le texte occupe une place prépondérante) un certain désenchantement qui est sous-jacent chez les trois artistes. "La peine", dit-elle crûment. Et ses interrogations sur l'art contemporain prennent une portée plus pertinente dans le contexte de la présentation du tout *Aventure*. Mais toujours à sa façon personnelle. Avec la performance *Le Champ du Chameau(!)*, elle poursuit, dans la veine du ridicule, avec un échantillon de personnalités, s'adressant directement au public, sous la forme parodique du spectacle de cabaret sans pause. Présentation limitée à l'essentiel où tout le message passe dans les associations acerbes texte-pose-ambiance musicale. Personnage trouble, à la fois ingénue et terrible. Sans décor. Sans accessoires. Peu de musique. La charge directe.

L'approche de la performance, telle que montrée dans le cadre d'*A/Venture*, aurait cependant intérêt à prendre en considération l'élément dispositif scénique: la présentation conventionnelle du performeur et du public ne favorise pas une réception appropriée, surtout quand il y a manipulation d'objets qui sont sur le sol. La conception de la mise en scène pourrait être comprise dans le processus global et correspondre au type de sensibilité qui est développé.

Les performances d'*A/Venture* soulignent l'attitude de nombreux artistes qui, ne pouvant plus croire à la solution d'offrir un nouveau programme pour remédier aux problèmes du monde, interviennent avec les éléments environnants (quotidiens et culturels), pour produire des œuvres qui peuvent avoir un sens dans le contexte d'un monde qui n'en a plus beaucoup. Le rire comme façon de remettre en question sans être trop atterré.

Johanne Chagnon est critique d'art et écrit surtout sur la performance au Québec. Elle est aussi environnementaliste.